

Le réalisme et le naturalisme

Cours de français en seconde

Le contexte du réalisme et naturalisme

Au XIXe siècle, la France se transforme : révolution industrielle, croissance des villes, montée de la bourgeoisie, naissance d'une classe ouvrière. Les sciences progressent à grande vitesse, la photographie apparaît en 1839, et le peintre Gustave Courbet scandalise en représentant des paysans et des ouvriers sur des toiles aussi grandes que des tableaux d'histoire. Le roman, lui aussi, veut désormais montrer **toute la société**, y compris ses milieux les plus humbles, et refuse l'idéalisation romantique.

Définition

Le **réalisme** est un mouvement littéraire (vers 1830-1870) qui cherche à représenter fidèlement la réalité sociale et quotidienne. Le **naturalisme** (vers 1870-1890), mené par Zola, le prolonge en s'inspirant des méthodes des sciences naturelles : il étudie l'influence de l'**hérédité** et du **milieu** sur les individus.

Réalisme et naturalisme : ce qui les unit, ce qui les distingue

Point commun : représenter le réel tel qu'il est

toutes les classes sociales, le quotidien, la description précise

Le réalisme (1830-1870)

Balzac, Stendhal, Flaubert
observer la société
le personnage dans son milieu
un narrateur discret
« donner l'illusion du vrai »

Le naturalisme (1870-1890)

Zola, Maupassant, Huysmans
une méthode scientifique
hérédité et milieu
les milieux ouvriers et pauvres
le roman comme expérience

Réalisme et naturalisme : un projet commun, deux méthodes

Le réalisme : Balzac, Stendhal, Flaubert

Balzac, « secrétaire » de la société

Honoré de Balzac (1799-1850) rassemble près de quatre-vingt-dix romans et nouvelles sous un

titre unique, *La Comédie humaine*. Dans l'avant-propos de 1842, il explique que « la Société française allait être l'historien », lui-même n'en étant que « le secrétaire » ; il veut « faire concurrence à l'état civil ». Il invente le **retour des personnages** : Rastignac, Vautrin ou le banquier Nucingen réapparaissent d'un roman à l'autre, ce qui donne l'impression d'un monde complet. Ses descriptions minutieuses relient toujours le lieu et ceux qui l'habitent, comme ici la pension Vauquer du *Père Goriot* :

Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler l'odeur de pension. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements ; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné ; elle pue le service, l'office, l'hospice.

Honoré de Balzac, Le Père Goriot, 1835

L'accumulation des sensations (odorat, toucher, goût) et la gradation péjorative jusqu'à « l'hospice » font de cette odeur le symbole de la misère et de la déchéance des pensionnaires.

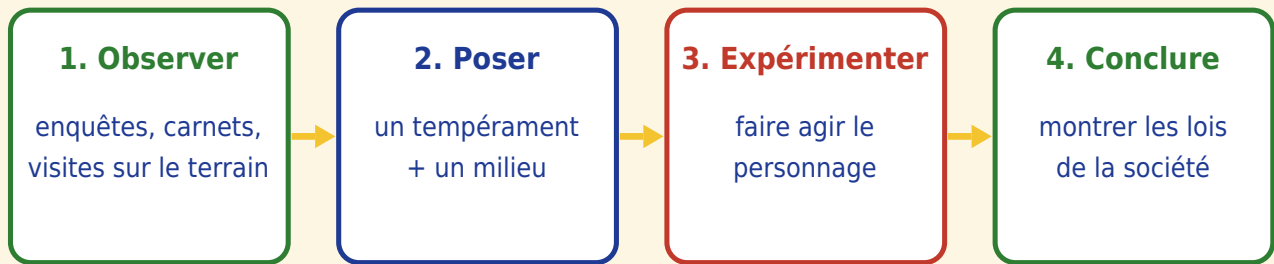
Flaubert et l'impersonnalité

Gustave Flaubert (1821-1880) publie *Madame Bovary* en 1857 : l'histoire d'Emma, épouse d'un médecin de campagne, qui se nourrit de romans sentimentaux et se perd dans ses rêves de luxe et de passion. Le livre vaut à son auteur un procès pour « outrage à la morale publique », dont il sort acquitté. Flaubert exige l'**impersonnalité** : « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part », écrit-il en 1852. Il ne juge pas ses personnages ; il les montre, souvent de l'intérieur, grâce au **discours indirect libre** qui mêle la voix du narrateur et les pensées du personnage.

Le naturalisme : Zola et le roman expérimental

Émile Zola (1840-1902) veut faire du roman une **science**. Inspiré par le médecin Claude Bernard, il affirme dans *Le Roman expérimental* (1880) que « le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur » : il observe la réalité, puis place ses personnages dans des conditions données pour montrer comment ils réagissent. Son grand cycle, *Les Rougon-Macquart*, porte en sous-titre « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire » : vingt romans suivent les descendants d'une même famille, marqués par une hérédité de névrose et d'alcoolisme, dans tous les milieux de la société.

Le roman expérimental selon Zola



Exemple : Zola descend dans une mine en 1884 avant d'écrire *Germinal*.

La méthode du roman expérimental

Zola se documente avec acharnement : il remplit des carnets d'enquête, visite les grands magasins pour *Au Bonheur des Dames* (1883), descend dans une mine du Nord avant d'écrire *Germinal* (1885). Le début de ce roman installe d'emblée un décor hostile :

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves.

Émile Zola, Germinal, 1885

Autour de Zola se forme un groupe : en 1880, le recueil collectif *Les Soirées de Médan* réunit des nouvelles de Zola, Maupassant (« Boule de suif »), Huysmans et d'autres jeunes auteurs. Les frères Goncourt, avec *Germinie Lacerteux* (1865), avaient déjà fait d'une servante l'héroïne d'un roman.

La vraisemblance : donner l'illusion du vrai

Règle

Le roman réaliste ne copie pas la réalité : il **sélectionne** et **organise** des détails pour produire une **illusion de réel**. Ses outils : des lieux et des dates précis, des détails concrets, des personnages de toutes conditions, un vocabulaire technique ou populaire, un narrateur discret et des descriptions qui expliquent les personnages.

Maupassant le dit clairement dans sa préface de *Pierre et Jean* (1888) : « Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. » Il en conclut que « les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes ».

Exemple

Dans *L'Assommoir* (1877), Zola fait parler ses personnages ouvriers dans leur langue, avec ses expressions populaires et son argot, et il étend cette langue à la narration elle-même. Ce choix fit scandale, mais il donnait au lecteur l'impression d'entendre vraiment les habitants de la Goutte-d'Or.

Attention

Ne confonds pas **vrai** et **vraisemblable** : Emma Bovary et Gervaise n'ont jamais existé, mais elles **paraissent** réelles. Ne crois pas non plus que les réalistes sont « objectifs » : le choix des détails, le vocabulaire, les images trahissent toujours un regard, souvent très critique sur la société.

Les procédés à repérer dans un texte

Procédé	Exemple	Effet
Description organisée	indicateurs de lieu : « au fond », « à gauche »	le lecteur visualise le décor
Détails concrets	« le moisi, le rance »	effet de réel
Lieux réels ou plausibles	Paris, la route de Marchiennes à Montsou	ancrage dans le monde
Discours indirect libre	pensées d'Emma sans « elle pensait que »	on entre dans la conscience du personnage
Langue populaire	argot de <i>L'Assommoir</i>	vérité sociale des personnages

À retenir

- Le **réalisme** (Balzac, Stendhal, Flaubert) représente fidèlement la société de son temps, sans idéaliser.
- Le **naturalisme** (Zola, Maupassant, Huysmans) y ajoute une ambition scientifique : hérédité et milieu déterminent les personnages.
- Balzac : *La Comédie humaine* et le retour des personnages ; Flaubert : l'impersonnalité et le discours indirect libre ; Zola : *Les Rougon-Macquart* et le roman expérimental.
- La **vraisemblance** est une construction : il s'agit de « donner l'illusion complète du vrai » (Maupassant).
- Les descriptions ont toujours une fonction : elles expliquent les personnages et révèlent un regard critique.

Pour aller plus loin

Teste tes connaissances avec les exercices sur le réalisme et le naturalisme et le QCM du chapitre. Pour replacer ces mouvements dans l'histoire du genre, relis le cours sur le roman et le récit du XVIIIe au XXIe siècle.